

THE TECHNICIAN

**Editorial:
Interdépendance**

**Interview:
Lars Lagerbäck**

**Elèves et
enseignants
vedettes**

La 18^e équipe

**Football,
développement
et assistance
technique**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 39
JUIN 2008**



Meyer/AFP/Getty Images

Des enfants revêtus du maillot de l'Internazionale célèbrent le centenaire du club milanais au stade San Siro.



Duel de capitaines en Ligue des champions de l'UEFA 2007-08: Javier Zanetti de l'Inter devance Steven Gerrard du FC Liverpool.

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner
Frits Ahlstrøm

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors

COUVERTURE

Le Portugais Simão Sabrosa résiste à la charge du Grec Christos Patsatzoglou. En match de préparation pour l'EURO 2008, la Grèce a encore une fois battu le Portugal.

(Photo: Witters Sport-Presse-Fotos)

Getty Images

INTERDÉPENDANCE

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

J'ai récemment eu le plaisir de participer à la fête marquant le 100^e anniversaire d'Internazionale Milan. Le club avait organisé un dîner officiel, des matches d'équipes juniors contre Manchester United, Real Madrid, Benfica et Ajax Amsterdam, un séminaire pour leurs responsables du football de base et un grand spectacle à San Siro (après le match de Série A contre Reggina) qui a fourni à ses supporters l'occasion de rendre hommage aux héros «Nerazzurri». Sandro Mazzola, Giuseppe Bergomi, Luís Suarez et bien d'autres anciennes vedettes sont venus sur un terrain qu'ils avaient honoré en se distinguant par la qualité de leur football. Internazionale (vainqueur de la Coupe des clubs champions européens en 1964 et 1965, trois fois détenteur de la Coupe UEFA et deux fois champion du monde) a sa propre histoire mais ce club fait aussi partie de quelque chose de plus grandiose – le football dans son contexte global.

En football, l'indépendance et l'interdépendance sont étroitement liées. Nous partageons une histoire, un engagement dans le football et une responsabilité pour son avenir. Bien sûr, chacun a son propre programme; chaque club et chaque équipe nationale a son identité et ses aspirations. Mais il doit aussi y avoir un engagement collectif pour préserver et respecter les racines du jeu, pour prendre soin de ses valeurs fondamentales et pour promouvoir une image du football dont les jeunes puissent rêver et que le public puisse admirer.

Une icône de l'histoire du football était assise à mes côtés lors du match du centenaire de l'Inter. Eusebio était mon-

dialement célèbre pour ses exploits sous les couleurs de Benfica et du Portugal et, si le destin l'avait voulu, il aurait également pu porter les couleurs de l'Internazionale. Le maestro du Mozambique avait accepté de signer pour les «Nerazzurri» mais, après la défaite de l'Italie face à la Corée du Nord à la Coupe du monde de 1966, les autorités italiennes adoptèrent des mesures protectionnistes, interdisant à leurs clubs d'engager des joueurs étrangers. Heureusement pour la promotion du football, des joueurs du genre d'Eusebio transcendent les frontières nationales – ce sont des trésors universels dont l'humilité et le respect pour autrui établissent une référence pour la dignité sportive. Par exemple, Eusebio ne peut comprendre comment, de nos jours, certains joueurs adoptent une attitude théâtrale quand ils transforment un coup de pied de réparation. «On attend que vous marquez du point de réparation – pourquoi devrait-on manifester exagérément sa joie quand on le fait?», soutient-il. L'image d'Eusebio marquant à Wembley sur un coup de pied de réparation lors de la Coupe du monde de 1966 et allant chercher la balle au fond des filets puis consolant le gardien anglais Gordon Banks avec une petite tape amicale est quelque chose que l'on n'oubliera pas de sitôt.

L'esprit du joueur de l'Inter Giacinto Facchetti restera également dans les mémoires. Le terrain du centre de formation du club a été baptisé du nom de son ancien capitaine et président, et en signe de respect pour cet homme formidable décédé en 2006, le numéro 3 qu'il portait sur son maillot n'est plus utilisé par personne. Giacinto souleva deux fois la Coupe des clubs champions européens pour l'Internazionale et l'arrière latéral offensif typique triompha également au Championnat d'Europe de 1968 avec l'Italie dont il portait le brassard de capitaine. Eusebio et Facchetti n'ont jamais été coéquipiers mais ils étaient de la même école de gentlemen qui ont plus apporté au jeu qu'ils n'en ont reçu.

Quarante ans après la victoire de l'Italie à Rome, le football européen a franchi une nouvelle étape avec la mise sur pied de l'EURO 2008 – la treizième édition de la compétition. C'est le moment opportun pour reconnaître l'héritage laissé par ceux qui ont fait la popularité du football, les grands joueurs, clubs et équipes nationales. C'est aussi le moment de réfléchir à notre responsabilité pour l'image du football, le développement de son avenir et le respect manifesté à ceux qui sont au front – joueurs, arbitres et entraîneurs.

On ne peut acheter l'histoire, on ne peut que la faire. Il est temps de tourner une nouvelle page. A l'heure où Internazionale Milan repart pour 100 nouvelles années, seize équipes nationales s'apprêtent à faire du tout proche Championnat d'Europe un événement mémorable. Quoi que l'avenir nous réserve, les clubs et les associations nationales ne peuvent se soustraire à leur responsabilité collective – ils sont interdépendants et la progression du football et sa popularité constante dépendront, dans une large mesure, de leur engagement concerté pour la promotion d'un football à la fois compétitif et spectaculaire.



Eusebio trompe Gordon Banks sur penalty lors de la demi-finale de la Coupe du monde de 1966 entre l'Angleterre et le Portugal.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH
(DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA)
ET GRAHAM TURNER



Nackstrand/AFPI/Getty Images

LARS LAGERBÄCK A REJOINT LA FÉDÉRATION SUÉDOISE DE FOOTBALL IL Y A DIX-HUIT ANS COMME DIRECTEUR DES ENTRAÎNEURS ET ENTRAÎNEUR NATIONAL JUNIOR. A LA SUITE DU DÉPART DE TOMMY SVENSSON DE L'ÉQUIPE A EN 1997, IL FUT NOMMÉ ASSISTANT DE L'ENTRAÎNEUR NATIONAL TOMMY SÖDERBERG. BIENTÔT, TOUTEFOIS, LARS FUT PROMU CO-ENTRAÎNEUR NATIONAL, CHOSE RARE DANS LE FOOTBALL INTERNATIONAL, AVANT DE PRENDRE SEUL CETTE FONCTION APRÈS LA DÉCISION DE TOMMY SÖDERBERG DE REPRENDRE L'ÉQUIPE DES MOINS DE 21 ANS. LARS LAGERBÄCK A DONC ÉTÉ RESPONSABLE, SOIT COMME CO-ENTRAÎNEUR OU COMME ENTRAÎNEUR EN CHEF, DE CINQ QUALIFICATIONS CONSÉCUTIVES DE LA SUÈDE AUX TOURS FINAUX DE LA COUPE DU MONDE ET DU CHAMPIONNAT D'EUROPE. LARS, QUI EST MEMBRE DU PANEL DES ENTRAÎNEURS DE L'UEFA, EST UN HOMME TRANQUILLE ET MODESTE POSSÉDANT UN SAVOIR ET UNE EXPÉRIENCE IMMENSES DANS LA PRÉPARATION DES ÉQUIPES NATIONALES. C'EST L'UN DES ENTRAÎNEURS SUÉDOIS QUI A CONNU LE PLUS DE SUCCÈS, UN HOMME DES GRANDES OCCASIONS – C'EST...

LARS LAGERBÄCK

1 • Comment évaluez-vous la performance de la Suède durant la phase qualificative?

Durant la phase qualificative, nous avons fait match nul avec l'Irlande du Nord et avons perdu en Espagne, de sorte que ce n'est qu'au dernier match que nous avons gagné notre place pour le tour final. Nous avons assez bien joué, même si nous avons eu un peu de peine contre l'Irlande du Nord et que nous sommes passés complètement à côté de notre match contre l'Espagne à l'extérieur. Nous avons malgré tout battu les Espagnols chez nous de sorte que, dans l'ensemble, je pense que nous avons assez bien réussi.

2 • Sur la base de ce que vous avez vu durant la phase qualificative, diriez-vous que le niveau était élevé?

Oui, je le pense. Si vous regardez simplement le groupe dans lequel nous nous trouvons, une équipe comme l'Irlande du Nord a surpris tout le monde. C'est devenu un groupe très difficile, en particulier du fait que nous y trouvons nos voisins du Danemark – et c'est toujours spécial de jouer contre eux. Je pense que, dans l'ensemble, la qualité

au sein de notre groupe était très élevée. Je sais que l'on peut toujours discuter de la qualité du football dans des matches pris isolément – par exemple, nous avons eu un match dur physiquement en Irlande du Nord, ce qui est un élément qu'il faut savoir maîtriser si on veut s'imposer. Tout cela a fait que le niveau était bon durant la phase qualificative.

3 • Si vous vous penchez sur les autres groupes de qualification, y a-t-il eu des surprises pour vous?

Non. Si vous regardez les quatorze équipes qui se sont qualifiées, je ne peux pas dire que l'une d'entre elles m'a surpris beaucoup. Peut-être un peu la Pologne parce qu'elle se trouvait au sein d'un groupe de huit équipes et qu'elle n'avait pas été aussi bonne ces quatre ou six dernières années. Bien sûr, si vous regardez les équipes qui ont échoué, vous pouvez toujours citer l'Angleterre. Mais nous avons joué contre la Croatie durant la phase qualificative de la Coupe du monde et nous savons que c'est une équipe difficile à battre. Bien sûr, en Suède nous sommes très proches

du football anglais et nous attendons tous beaucoup de l'équipe d'Angleterre. Mais tout le monde peut constater qu'il n'y a plus beaucoup de joueurs anglais dans les clubs d'élite dans ce pays – et cela est certainement un grand problème pour l'équipe nationale.

4 • Qu'attendez-vous de votre participation au tour final?

Je pense que nos attentes sont toujours axées sur notre qualification pour la phase finale. Je tente de me décrire comme un entraîneur «d'un optimisme réaliste» et je pense qu'il y a différentes manières d'aborder un tour final. Quand nous y sommes arrivés pour la première fois et que nous n'avions pas beaucoup d'expérience, j'ai demandé aux joueurs de se fixer des objectifs et ainsi de suite. Comme de nombreuses équipes, si nous sommes dans un bon jour, nous pouvons battre n'importe quel adversaire. Mais, dans un tournoi de cette nature, il faut disputer vraiment cinq bons matches – et, si l'on vient d'un pays relativement modeste du point de vue du football, il est vraiment difficile d'atteindre cet objectif. Mais, même si

LARS LAGERBÄCK
DONNE SES INSTRUCTIONS DURANT LA
RENCONTRE ENTRE LA SUÈDE
ET TRINITÉ-ET-TOBAGO LORS DE LA COUPE
DU MONDE 2006 EN ALLEMAGNE.



nous nous trouvons dans un groupe coriace, je suis confiant. Nous disposons de joueurs expérimentés; nous avons des joueurs qui ont des qualités individuelles et nous avons l'avantage d'avoir travaillé ensemble pendant longtemps. Nous nous connaissons les uns les autres et nous savons comment nous voulons jouer. Aussi je pense que nous avons une assez bonne chance de parvenir en quarts de finale.

5 • Quel est votre point de vue sur les autres groupes?

Je pense que le groupe le plus difficile est le groupe C avec les «grands éléphants», comme nous disons en Suède – ou le «groupe de la mort» comme l'ont qualifié les médias après le tirage au sort. Mais, en jetant un regard sur le passé, je pense qu'il y a eu d'importants changements depuis l'arrêt Bosman parce que maintenant, dans les plus petits pays, tels que la Suisse et la Suède, la plupart des internationaux évoluent à l'étranger au sein de bons clubs et dans de bons championnats. C'est la raison pour laquelle ça devient de plus en plus difficile au niveau international. Les deux autres groupes sont très ouverts et je crois vraiment que l'on peut dire que «tout peut arriver».

6 • Pensez-vous que nous pouvons avoir une nouvelle surprise telle que celle qu'avait causée la Grèce?

On peut bien sûr toujours avoir des surprises. Dans le Championnat d'Europe, nous pouvons évoquer les cas du Danemark et de la Grèce. Mais, dans une perspective historique, cette compétition et la Coupe du monde ont habituellement été remportées par l'une des grandes nations. Aussi peut-on dire que ce serait une surprise si l'un des plus petits pays remportait l'EURO.

7 • Quelle est, à votre avis, l'importance de l'équipe nationale pour les joueurs?

C'est un autre effet intéressant de l'arrêt Bosman. Dans les grands clubs de toute

l'Europe, il y a des joueurs du monde entier. Nombre d'entre eux sont toute-fois heureux de rentrer chez eux pour jouer sous les couleurs de l'équipe nationale afin de se retrouver avec des amis de longue date et de pratiquer leur propre langue. Il y a souvent des problèmes de communication dans les vestiaires au sein des clubs, tant et si bien qu'à de rares exceptions près, les joueurs sont contents de revenir à la maison pour les matches de leur équipe nationale.

8 • Comment restez-vous en contact avec vos joueurs durant la saison?

Le téléphone est de toute évidence votre meilleur ami. Mais, fondamentalement, nous suivons vraiment en profondeur un groupe d'environ 35 joueurs qui se trouvent dans 12 à 15 pays. Roland Andersson et moi-même voyageons beaucoup afin de les voir à l'œuvre «sur place» aussi souvent que possible. Puis, durant les six semaines qui précèdent le tour final, nous leur demandons de nous fournir des informations plus détaillées sur le nombre de matches et d'entraînements qu'ils ont eus, s'ils ont été malades ou blessés et ainsi de suite. Nous faisons cela en grande partie par courriel.

9 • Quels spécialistes prenez-vous au sein de votre équipe d'encadrement pour un tour final?

En principe, nous utilisons l'équipe médicale traditionnelle. La seule chose qui change, c'est que nous avons Paul Balsom qui travaille avec nous comme physiologiste. C'est son travail normal mais il effectue toutes les analyses par ordinateur. Autrement, c'est une approche normale avec un entraîneur des gardiens et tout le reste.

10 • Comment Paul vous aide-t-il très concrètement?

Il tente de s'assurer que nous avons les bons niveaux d'intensité dans notre façon d'agir. Nous avons commencé



Nackstrand/AFIP/Getty Images

DISCUSSION AVEC L'ATTAQUANT HENRIK LARSSON LORS D'UNE SÉANCE D'ENTRAÎNEMENT.

Il y a dix ans avec un grand nombre de tests. Mais ensuite nous avons décidé que les tests n'étaient peut-être pas la meilleure façon d'agir. Au lieu de cela, nous avons commencé à nous concentrer, durant les deux ou trois semaines précédant le tournoi, sur l'intensité du travail que nous effectuons avec les joueurs, sur la base de l'information que nous avons récoltée les semaines précédentes. Nous savons maintenant assez bien dans quelle forme physique chaque joueur se trouve de sorte que la seule chose que nous utilisons, c'est le nombre de pulsations maximum afin de surveiller les réponses du corps à l'exercice. Nous avons expérimenté différents systèmes mais, en ayant à l'esprit qu'il y a un calendrier difficile avec un match tous les trois jours, nous avons choisi de n'utiliser que le matériel de base fourni par l'UEFA.

11 • Sur quels éléments mettez-vous l'accent quand vous réunissez l'équipe pour la préparation précédant le tournoi?

Il est prévu d'avoir les joueurs à disposition le 22 mai. Puis, durant la première semaine, nous personnalisons le travail autant que nous le pouvons. Certains joueurs ont besoin de davantage d'exercice physique tandis que d'autres ont peut-être besoin de quelque chose d'autre. Nous terminons la première semaine en disputant un match amical avec les joueurs qui ont le plus besoin de disputer un match. Puis nous leur accordons une journée de congé, suivie d'une deuxième semaine où nous nous concentrons sur la manière dont nous désirons jouer. Normalement, nous nous entraînons pendant 80-90 minutes et nous avons un sujet en défense ou en attaque que nous travaillons pendant 30, 40 ou 45 minutes. C'est à ce moment que nous tentons de parfaire notre jeu et de nous assurer que les joueurs évoluent au poste adéquat. C'est notre priorité parce que, comme je l'ai dit auparavant, ils viennent de 12 ou 13 pays où le jeu se pratique de manière un peu différente. Par exemple, nous appliquons une défense de zone et certains travaillent peut-être avec un système de marquage individuel. Aussi faut-il travailler sur l'aspect mental de telle manière qu'ils puissent faire la transition de manière aussi douce que possible et s'assurer que les mécanis-

mes fonctionnent dès qu'ils sont sur le terrain. Cela signifie que nous devons répéter beaucoup de choses et je dois reconnaître le mérite des joueurs parce qu'ils sont motivés à s'engager et à faire ce type d'entraînement – et je ne suis pas sûr que cela soit le cas dans tous les pays.

12 • Utilisez-vous des instruments de soutien techniques?

Nous utilisons le programme d'analyse par ordinateur et surveillons le rythme cardiaque. Autrement, nous nous référons à nos connaissances et à notre expérience.

13 • Comment décririez-vous la philosophie suédoise quant au style de football?

Une part de celle-ci est étroitement liée au football pratiqué par les clubs en Suède. Mais en se penchant sur le football au sein des clubs et au niveau des équipes nationales au fil des années, il est évident que les équipes qui ont du succès ont une vision très claire quant à leur manière de jouer. Aussi l'élément de base est-il d'avoir un concept que les joueurs acceptent et avec lequel ils désirent travailler: comment désirez-vous vous défendre, comment désirez-vous attaquer. Puis vous avez besoin du type de qualités individuelles qui peuvent vous aider à gagner des choses – et c'est peut-être la raison pour laquelle nous avons de la peine à aller au-delà des quarts de finale.

Je pense que c'est la philosophie fondamentale qui existe en Suède: un concept collectif, une bonne organisation et l'accent sur la création de suffisamment d'espace pour que les individualités puissent s'exprimer. Tenter de trouver le bon équilibre est l'un des éléments les plus intéressants du travail d'entraîneur.

14 • Comment décririez-vous votre style?

Je désire que toute l'équipe participe à la fois à l'attaque et à la défense. Nous avons des idées claires sur la façon dont nous désirons que nos attaquants défendent et sur ce que leur rôle devrait être. Quand il s'agit d'attaquer, nous désirons qu'un aussi grand nombre de joueurs possible y participe. Mais on ne peut bien sûr pas mettre tout le monde en attaque, de sorte que nous mettons toujours l'accent sur l'importance d'un bon équilibre au sein de l'équipe. Ce que nous avons tenté de développer ces quatre dernières années est que, avec davantage de joueurs véloce au sein de l'équipe, nous voulons des joueurs qui, lorsqu'ils récupèrent la balle, s'efforcent de voir si nous pouvons procéder à un rapide mouvement en direction du but adverse. Ce n'est pas un secret que, avec les standards actuels en matière d'organisation d'équipe et la condition physique, une transition rapide vers l'attaque donne de bonnes possibilités de créer des occasions de but. Si nous ne pouvons le faire, nous discutons beaucoup sur la patience dont il faut faire preuve



Henriksson/AFIP/Getty Images

Lars Lagerbäck au milieu des internationaux suédois lors d'une séance de préparation du match contre l'Espagne dans les éliminatoires de l'EURO 2008.

**APRÈS LE TIRAGE AU SORT DE LUCERNE,
LES ENTRAÎNEURS DES QUATRE ÉQUIPES DU GROUPE D
DE L'EURO 2008: LUIS ARAGONES (ESPAGNE),
OTTO REHHAGEL (GRÈCE), GUUS HIDDINK (RUSSIE)
ET LARS LAGERBÄCK (SUÈDE).**



Baron/Bougarts/Cesty Images



Empics Sport/PA Photos

Lars Lagerbäck félicite Zlatan Ibrahimovic qui a obtenu l'égalisation en fin de match contre l'Italie à l'EURO 2004 au Portugal.

à la construction. Je suis assez content si nous conservons la balle dans notre propre moitié de terrain et attendons le moment opportun. Perdre patience permet plus facilement à l'adversaire de nous ravir le ballon.

15 • Quel est l'impact du calendrier du championnat de Suède sur vos préparatifs?

Très minime de nos jours – moins que quand nous avons commencé avec l'équipe nationale en 1998. Les joueurs évoluant en première division suédoise sont professionnels et s'entraînent durant toute l'année. Et nous n'avons pas beaucoup de joueurs du championnat de Suède en équipe nationale parce que, avec tout le respect qu'on lui doit, il n'est pas assez bon. Dans le contingent retenu pour l'EURO, vous ne verrez probablement que trois quatre joueurs du championnat de Suède de sorte que l'effet n'est pas très important.

16 • Que fait la Fédération suédoise de football pour encourager le développement des talents pour l'avenir des équipes nationales?

Nous travaillons sur l'un des meilleurs projets que j'aie connus à la Fédération

suédoise. En 1992, nous avons lancé un programme spécial avec les clubs de première et de deuxième division, dans lequel nous travaillons ensemble très étroitement. L'association distribue de l'argent fourni par les sponsors – mais à la condition que chaque club ait un entraîneur qualifié et de bonnes installations d'entraînement pendant toute l'année pour la classe d'âge des 16-19 ans. Cela a vraiment très bien fonctionné depuis 1992. Mais la difficulté que nous avons rencontrée ces dernières années est que nos clubs ne vont pas assez loin dans les compétitions européennes. Aussi, il y a trois ans, l'association et la ligue se sont-elles mises d'accord sur un projet qui a été mis en application ces huit derniers mois. Il donne aux entraîneurs des possibilités de se recycler – pas seulement les entraîneurs des équipes A mais, plus particulièrement, les entraîneurs juniors. Nous investissons beaucoup d'argent dans ce projet et travaillons également à la création de centres de formation de meilleure qualité, les académies comme on les appelle en Angleterre. Nous essayons donc de développer encore le projet qui a démarré en 1992. Nous devons travailler dur pour que davantage de clubs participent au football international. C'est important parce que, de mon point de vue, un joueur issu du championnat suédois arrive en équipe nationale avec très peu d'expérience du football international. Nous avons donc besoin que les clubs suédois obtiennent de meilleurs résultats sur le plan international. En même temps, je pense que l'association a très bien agi en ce qui concerne la construction de halles – avec des terrains de dimensions normales et des terrains plus petits où nous pouvons nous entraîner durant toute l'année avec les jeunes joueurs. Je ne sais pas si vous vous souvenez de Roger Gustafsson, qui fut l'entraîneur d'IFK Göteborg. Il travaille maintenant au centre de formation de ce club tout en étant entraîneur en chef. Il affirme que si vous grandissez en Suède, vous jouez au football, entre 10 et 13 ans, pendant six mois par année. Dans les régions méridionales de l'Europe, les enfants de cet âge jouent pendant dix, onze ou douze mois par année. Cela signifie qu'un enfant de 15 ans en Italie a, peut-être, 10 000 heures de football dans les jambes. Un enfant suédois doit avoir 18 ou 19 ans pour avoir accumulé autant d'heures. C'est

pour nous un aspect important si nous envisageons de nous rapprocher du sommet en termes de qualités individuelles.

17 • A votre avis, y a-t-il un brillant avenir pour le football international?

Je suis un peu inquiet même si je vois l'intérêt considérable que suscitent l'EURO et la Coupe du monde avec un aussi grand nombre de supporters qui s'y déplacent. Il semble très brillant. Je pense que l'UEFA a fait un travail merveilleux en réunissant les différents éléments et en créant une situation de paix. Mais quand on évoque l'éventualité d'un tour final de l'EURO à 24 équipes, cela en rendra l'accès plus facile aux plus petits pays comme la Suède. Mais il faut se poser la question de la qualité et se demander si une phase qualificative réduite ne va pas signifier, en fait, des matches moins compétitifs pour l'équipe nationale. Les clubs vont-ils profiter de l'occasion pour réduire le nombre de matches des équipes nationales? En tant qu'entraîneur national, on ne peut vraiment pas se permettre de faire cadeau d'une part du temps dont on dispose actuellement. Mais, si l'UEFA, les clubs et la FIFA peuvent réellement coopérer à ce sujet, je pense que l'avenir est extrêmement brillant.

18 • Mis à part de bons joueurs, quels sont les facteurs qui ont le plus d'influence sur le succès d'un entraîneur d'équipe nationale?

Avoir vraiment un bon personnel autour de vous et avoir beaucoup de confiance. Vous devez croire en vous-même; ne pas écouter trop de gens autour de vous et faire les choses que vous pensez honnêtement être les meilleures. Travailler avec l'équipe nationale vous donne très peu de temps. Cela signifie que vous devez définir en permanence les bonnes priorités et avoir une bonne organisation autour de l'équipe de manière que tout soit aussi efficace que possible.

19 • Si vous deviez donner un conseil à un jeune entraîneur effectuant ses débuts avec une équipe nationale, quel serait-il?

Trouver les bonnes priorités. Avec aussi peu de temps, vous devez organiser l'équipe et exercer la manière dont vous voulez jouer. Même les joueurs des grandes nations évoluent de nos jours dans d'autres pays de sorte que c'est le meilleur conseil de base que je puisse donner.



**GILBERTO MADAIL,
PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION PORTUGAISE
DE FOOTBALL ET MEMBRE
DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'UEFA.**

ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS VEDETTES

POURQUOI LES GENS ÉVOQUENT-ILS SOUVENT LES «ÉLÈVES VEDETTES» MAIS NE PARLENT JAMAIS DES «ENSEIGNANTS VEDETTES»? DANS LE FOOTBALL, LES ÉDUCATEURS SONT-ILS, D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, SOUS-ÉVALUÉS? CES QUESTIONS, UNE OREILLE INDISCRÈTE AURAIT BIEN PU SE LES POSER LORS DU 17^E COURS DE L'UEFA POUR LES FORMATEURS D'ENTRAÎNEURS QUI S'EST TENU EN AVRIL À CASCAIS OÙ LA FÉDÉRATION PORTUGAISE DE FOOTBALL A ACCUEILLI UNE MANIFESTATION RÉUNISSANT LES FORMATEURS D'ENTRAÎNEURS ET LES DIRECTEURS TECHNIQUES DES 52 AUTRES ASSOCIATIONS MEMBRES.

Il y a eu, à cette occasion, un programme varié de présentations, d'interviews et de travail pratique. Les représentants du Portugal, Luiz Felipe Scolari, de la Suède, Lars Lagerbäck, de la République d'Irlande, Pat Bonner et de l'Angleterre, Trevor Brooking ont discuté de sujets touchant les entraîneurs et leurs formateurs. Paulo Sousa, détenteur maintenant d'une licence Pro de l'UEFA, a aidé le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, à diriger une séance pratique de «formation des entraîneurs» avec l'équipe des moins de 19 ans de Sporting Clube. L'Allemand Erich Rutenmüller a travaillé sur le jeu de combinaison. De son côté, l'Autrichien Paul Gludovatz s'est concentré sur les changements de vitesse et de rythme. Et le responsable portugais de la formation, Jorge Castelo, a fait équipe avec l'entraîneur du CF Os Belenenses, Rui Jorge, pour une séance axée sur le développement de la technique.

Mais, fondamentalement, le cours était un exercice d'auto-évaluation. Le thème principal était l'examen du rôle d'un formateur d'entraîneurs et les qualités requises par les personnes qui, comme Andy Roxburgh l'a souligné, «visent à former des entraîneurs professionnellement compétents qui, à leur tour, formeront des joueurs doués et créeront des équipes qui connaîtront le succès.»

Dans de nombreux domaines du monde des affaires, le point de départ pour une auto-évaluation est une description précise

du travail. Et, pour les formateurs d'entraîneurs, cela n'est pas toujours aisé. Dans d'autres secteurs, la formation des enseignants peut consister à demander aux étudiants d'enseigner un sujet spécifique à des élèves d'une classe d'âge précise et, très souvent, d'un milieu social spécifique. En football, cela n'est pas le cas. La matière à traiter est extrêmement diversifiée. Les classes d'âge ne sont pas clairement définies et les cultures de jeu (ou générales) des entraîneurs en formation peuvent varier considérablement. Ils ne peuvent pas non plus être préparés à un rôle bien précis. Un groupe de formation peut s'occuper tout le spectre du football, du sommet de la pyramide au football de base, de la Ligue des champions aux ligues juniors. En outre, la formation des entraîneurs comprend des réponses émotionnelles et psychologiques. Dans combien de secteurs du marché de la profession, les étudiants ont-ils besoin d'être préparés pour «faire un Rafa Benitez», capable de rebondir après deux licenciements précoces?

Comme l'a souligné Andy Roxburgh à Cascais, le caractère très complexe du métier est ce qui le rend si stimulant. «Un bon entraîneur d'entraîneurs, a-t-il dit, est une personne qui peut obtenir le meilleur des entraîneurs en formation, les aider à réaliser leur potentiel. Les formateurs d'entraîneurs développent des entraîneurs en tant qu'individus et contribuent à la profession d'entraîneur en formant

la prochaine génération. Ils n'enseignent pas seulement le football. Ils enseignent aussi des idées, des principes et des valeurs. Ils préparent psychologiquement les entraîneurs à une profession qui exige d'eux qu'ils traitent avec les joueurs, les médias, la technologie, la politique du football et la gestion des crises.»

Qui plus est, le formateur d'entraîneurs doit introduire un style d'enseignement différent reposant sur la philosophie d'après laquelle il est plus important d'enseigner aux étudiants *comment* entraîner plutôt que *ce* qu'il faut entraîner. Le processus éducatif est axé sur des exemples de solutions plutôt que sur la recherche de l'«absolue vérité» qui, en football, n'existe pas. En fait, la diversité est l'âme du football. Aussi, comme l'a souligné Andy Roxburgh, «l'objectif est de développer de l'intérieur, d'inciter un entraîneur à développer des talents individuels et des convictions. On pourrait dire que l'éducateur a cinq tâches spécifiques: inciter, éduquer, protéger, préparer et évaluer.»

L'élément éducatif doit manifestement reposer sur la réflexion et l'apprentissage, utiliser l'expérience professionnelle, la compétence en matière d'entraînement et les qualités de gestionnaire comme pierres angulaires du développement.

«L'élément de protection est capital», pense Andy. «Ceux qui arrivent dans le football en tant qu'entraîneurs doivent

**LUIZ FELIPE SCOLARI,
ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE
NATIONALE PORTUGAISE.**



être rendus conscients de l'importance de protéger les individus, les joueurs, les clubs, les équipes nationales – à vrai dire, l'avenir du football. Tout ce que nous faisons devrait être inspiré par l'amour du football.»

Il est tentant de penser que le rôle du formateur d'entraîneurs concerne fondamentalement la tactique et la stratégie de jeu. Mais, de nos jours, les entraîneurs – et pas seulement ceux qui travaillent au niveau de l'élite – doivent être préparés à naviguer confortablement dans les eaux potentiellement troubles du pouvoir du joueur, des exigences des médias et des facteurs commerciaux ou politiques qui peuvent exercer une influence directe sur la construction de l'équipe et la performance collective. Ces questions apparemment «accessoires» ont maintenant pénétré dans des positions beaucoup plus proches du cœur de la profession d'entraîneur.

Un autre élément de la vie dans le football moderne est que les entraîneurs doivent de plus en plus travailler dans des contextes dominés par des attentes élevées et à court terme. Les formateurs d'entraîneurs également – parce que lors des séances de discussion au Portugal, il a été constaté que les institutions qui injectaient de l'argent dans la formation des entraîneurs avaient aussi tendance à agir de la sorte et avaient des attentes élevées en matière de dividendes à court terme. Le souci a été exprimé que ces pressions pourraient se traduire par une formation d'entraîneur exagérément théorique et, par conséquent, risquaient de produire des footballeurs stéréotypés. La créativité et l'imagination, ont soutenu les participants présents à Cascais, sont des atouts précieux qui doivent être stimulés et encouragés – et non pas réprimés par un entraînement négatif qui banalise le côté divertissant du football.

Une fois qu'un «cahier des charges» eut été esquissé, les questions suivantes ont concerné le profil du formateur d'entraîneurs. Et c'est précisément l'un des sujets qu'Andy Roxburgh a abordés à Cascais. «Si nous tentons de décrire le formateur d'entraîneurs parfait, a-t-il répondu, il est évident qu'il doit être un communicateur. En tant que personne, il allierait humilité et personnalité ouverte et sociable. Avec les étudiants, il serait patient, d'un enthousiasme contagieux, sérieux et exigeant. J'aime bien le vieil axiome du «bon entraîneur avec lequel il est facile de travailler mais qui est difficile à contenter». Dans le travail de tous les jours, le formateur d'entraîneurs doit être pragmatique. Il devrait être un bon planificateur et organisateur et il devrait être déterminé et confiant en ce qu'il fait. En même temps, il doit avoir une vision et une imagination associées à une vaste expérience. Je me souviens que Sven-Göran Eriksson a dit un jour:



Photos: Sportfile



**NICO ROMEIJN,
FORMATEUR DES ENTRAÎNEURS
DE LA FÉDÉRATION
DE FOOTBALL DES PAYS-BAS.**

«On peut vendre l'expérience mais on ne peut pas l'acheter. Il faut l'acquérir.»
En ayant à l'esprit le type d'entraîneurs en formation auquel vous avez affaire, c'est une denrée extrêmement précieuse.»

Mais comment l'acquérez-vous? La réponse, bien entendu, est que le formateur d'entraîneurs peut acquérir de l'expérience de différentes manières: d'une expérience de joueur, d'une expérience du travail d'entraîneur, de cours et de séminaires ou via la collaboration avec des conseillers ou des programmes de formation continue. En même temps, il faut dire qu'un apprentissage autonome est une arme imposante dans l'arsenal de l'entraîneur – et également dans celui du formateur d'entraîneurs.

Voilà qui a été la cause d'un certain souci parmi quelques participants présents à Cascais. Certains ont préconisé l'utilisation croissante de la technologie d'Internet pour compenser une carence dans la littérature et la documentation liées à la formation des entraîneurs. D'autres ont exprimé leurs soucis quant aux frais de formation des entraîneurs, lesquels ont atteint des niveaux prohibitifs, augmentant les risques de voir certains groupes être exclus et de perdre des étudiants au grand potentiel. Cela a, conséquemment, soulevé des questions

sur les subventions, sur les méthodes de répartition du fardeau financier sur une plus vaste période ou sur le soutien de la part des comités olympiques ou d'autres organisations – à la condition que les associations nationales puissent mettre sur pied leurs propres programmes.

Avec la famille du football européen qui change radicalement de forme en un laps de temps relativement court, il y a évidemment des défis qui doivent être relevés. Mais la vocation du formateur d'entraîneurs reste la même. «Les objectifs de base sont de former les étudiants à la manière d'entraîner et de diriger – et ce sont deux choses différentes», affirme Andy Roxburgh. «Il doit aussi y avoir un accent équilibré sur des aspects tels qu'aider les étudiants à s'organiser, à planifier, à préparer ce qui va arriver sur le terrain d'entraînement et à utiliser les outils qui sont disponibles pour le technicien des temps modernes. Et n'oubliez pas que beaucoup de nos étudiants n'ont peut-être pas des dons innés de bons communicateurs et qu'ils auront besoin de conseils et de leçons dans ce domaine.»

Eusebio serait d'accord avec ces propos. Après que le coordinateur technique national de la Fédération portugaise de football, Arnaldo Cunha, eut expliqué la philoso-

phie de la nation hôte en matière de formation des entraîneurs, l'on a demandé au légendaire attaquant son opinion sur les qualités qui font un bon entraîneur. «C'est quelqu'un qui est à même de parler aux joueurs, a répondu Eusebio, et qui obtient le maximum de leur part. L'aptitude à communiquer est essentielle.»

Ce point de vue a été approuvé inconditionnellement par Andy Roxburgh qui a ajouté: «A son tour, un bon formateur d'entraîneurs est quelqu'un qui peut communiquer avec eux de manière à en obtenir le meilleur, les aider à réaliser leur potentiel. Les entraîneurs en formation reçoivent toujours avec plaisir des conseils sur la manière de développer le joueur sur le plan individuel et la manière de construire l'équipe.»

Mais le principal souci du formateur d'entraîneurs est de savoir quelles méthodes utiliser pour diriger des entraîneurs en formation. Andy Roxburgh est convaincu que, tout en ayant à l'esprit la nature des élèves, l'entraîneur en formation doit être pleinement engagé dans le processus d'apprentissage. «Je me souviens des propos d'Arsène Wenger lors de l'une de nos réunions, selon lesquels les joueurs mémorisaient mieux quand ils étaient activement engagés dans le processus d'apprentissage et je pense que cela est aussi vrai dans la formation des entraîneurs – si ce n'est davantage encore. Aussi faut-il soigneusement peser l'équilibre entre l'enseignement direct et la découverte guidée, diriger les étudiants dans la bonne direction et leur permettre d'explorer eux-mêmes les sujets.»

Andy a également souligné l'importance qu'il y avait à offrir aux étudiants toutes les options possibles – et cela a concorde plus tard avec les soucis exprimés au sein des groupes de discussion sur la pénurie d'entraîneurs dans certains secteurs, notamment dans le secteur des juniors dans le football masculin et féminin ainsi que dans le futsal. C'est lié à des questions vitales sur le statut de la profession d'entraîneur en général – et pas seulement pour ceux qui travaillent au sommet de la pyramide. «Bien que vous ne fassiez pas les grands titres des journaux, a dit Andy à son auditoire au Portugal, veuillez, s'il vous plaît, vous souvenir que vous êtes extrêmement importants pour le développement du football.»



Paul Gludovatz, de la Fédération autrichienne de football, donne des consignes aux joueurs pour une démonstration pratique.

**PER RAVN OMDAL, MEMBRE DU COMITÉ
EXÉCUTIF DE L'UEFA ET PRÉSIDENT
DE LA COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT
ET D'ASSISTANCE TECHNIQUE.**



Mais en quoi le développement du football nous concerne-t-il? Et comment préparons-nous les entraîneurs à faire face aux tendances qui affectent directement la profession d'entraîneur? La globalisation et la pression pour obtenir des résultats immédiats ne se limitent en aucune manière au sommet du football. L'image de ce dernier a changé – en ce sens que le public regarde désormais les entraîneurs avec des perspectives et des attentes légèrement différentes. Jamais auparavant il n'y avait eu des exigences aussi élevées en termes de jeu avec du style, de gagner en divertissant. L'équipe qui soutient l'entraîneur se compose maintenant de spécialistes, ce qui veut dire que l'entraîneur en chef doit être armé pour construire une équipe de soutien efficace. La vitesse plus élevée du jeu et le manque de temps et d'espace qui s'ensuit créent des différences dans l'activité sur le terrain d'entraînement et la préparation physique. Et les structures récemment introduites en matière de licences pour les clubs et les entraîneurs modifient également la forme du métier d'entraîneur dans de nombreuses associations européennes.

Mais la technologie est disponible, ce qui signifie que l'apprentissage à distance et la communication en ligne sont devenus des outils utiles. Fournir une procédure accélérée pour d'anciens joueurs embrassant le métier d'entraîneur est une option que de nombreuses associations expérimentent actuellement. Les projets de mentoring – et c'est encourageant – deviennent de plus en plus fréquents. Et l'on a applaudi à l'engagement de l'UEFA afin d'encourager et d'améliorer les programmes d'échange et de partage des connaissances.

Au Portugal, le formateur d'entraîneurs de la Fédération néerlandaise de football, Nico Romeijn, a expliqué les concepts d'évaluation actuellement appliqués dans le football néerlandais et le Danois Peter Rudbaek a informé l'auditoire sur les cours de formation continue de la Fédération danoise de football.

L'un des points de vue qui sont ressortis des groupes de discussion à Cascais a été que trop d'entraîneurs ne consentaient pas suffisamment d'investissements dans la connaissance de soi, dans l'auto-évaluation et leur propre formation. Certains étaient inquiets que les entraîneurs tendent à pré-



Jorge Castelo, de la Fédération portugaise de football, supervise les exercices lors d'une séance pratique à Lisbonne.

férent des méthodes éprouvées plutôt que d'innover. Un appel a été lancé pour que l'on introduise sur une plus large échelle le type de cours de formation continue tels que les Danois les organisent. Certains ont estimé que les ressources consacrées à la capture vidéo de séances d'entraînement (pour permettre aux entraîneurs en formation de revoir ce qu'ils ont fait et de déterminer les erreurs) étaient de l'argent bien investi. D'autres ont plaidé en faveur d'une communication et d'un échange d'idées régulier via les plates-formes Internet. Et l'on a soutenu le développement de cours de formation encourageant les entraîneurs à être plus auto-critiques.

«De même que la formation de la prochaine génération d'entraîneurs, a commenté Andy Roxburgh, les formateurs d'entraîneurs ont une importance vitale dans le soutien à la génération actuelle afin de s'assurer que les entraîneurs sont au courant des dernières nouveautés.

«Les formateurs d'entraîneurs doivent être conscients des dernières tendances. Ils doivent rester en contact avec la façon dont le jeu évolue en termes de vitesse et de tactique. Ils doivent adopter les nouvelles technologies, rechercher de nouvelles méthodes d'enseignement et des moyens novateurs d'obtenir le maximum de leurs entraîneurs en formation.»

Comme Per Ravn Omdal, membre du Comité exécutif de l'UEFA, l'a dit aux participants de Cascais, «la formation des entraîneurs ne peut jamais s'arrêter et nous devons garder le rythme dans le développement du football. Je vous demande de contribuer tous au développement du football en partageant autant que possible vos connaissances les uns avec les autres.» Gilberto Madail, président de la Fédération portugaise de football, a clôturé le cours avec une déclaration concise: «Ce sont de bons entraîneurs et des formateurs d'entraîneurs de qualité qui aideront le football à poursuivre son développement en Europe.»



Stollarz/Bongarts/Getty Images

L'AUTRICHE (ANDREAS IVANSCHITZ, À DROITE) ET LES PAYS-BAS (JOHN HEITINGA) SE SONT LIVRÉ UN DUEL DE PRÉPARATION RICHE EN BUTS.

LA 18^E ÉQUIPE

C'EST DEvenu une tradition du championnat d'Europe de qualifier les arbitres de «17^e équipe» du tour final. Lors de l'EURO 2008, il y aura une 18^e équipe: l'équipe technique. Le nom fait référence aux membres d'une équipe. Dans la planification de l'UEFA, ils portent habituellement le nom de groupe d'étude technique, ou TSG (Technical Study Group) en abrégé. Andy Roxburgh, qui conduit le groupe, n'est pas le seul à penser que le nom a une connotation trompeusement scolaire. Aussi, quand le ballon commencera à rouler en juin, c'est l'équipe technique qui jettera sur lui un regard expert.

En fait, il y aura deux équipes: nous éviterons les sables mouvants consistant à les appeler l'équipe A et l'équipe B en soulignant qu'il s'agit d'une division purement géographique. Jerzy Engel (Pologne), Holger Osieck (Allemagne), Morten Olsen (Danemark) et György Mezey (Hongrie) seront installés à Zurich tandis que Vienne sera le camp de base de Jozef Venglos (Slovaquie), Gérard Houllier

(France), Roy Hodgson (Angleterre), le représentant de la FIFA, Jean-Paul Brigger, et le capitaine de l'équipe, Andy Roxburgh.

Pour parler simplement, le rôle de l'équipe technique est de représenter les collègues absents. Seize entraîneurs d'équipes nationales seulement acquerront une expérience de première main en Autriche et en Suisse et, comme

Lars Lagerbäck l'explique ailleurs dans ce numéro, l'expérience. L'équipe technique a pour objectif de transmettre une expérience de «deuxième main».

Bien sûr, l'équipe accomplit également des tâches plus médiatiques – et celles-ci sont d'ordinaire astreignantes. Il n'est pas toujours aisé de sélectionner «l'homme du match». Il faut



L'italien Antonio di Natale est en possession du ballon mais ce sont ses adversaires espagnols qui auront le dernier mot lors du match de préparation entre les deux équipes.

Getty Images

des heures de discussion pour désigner «l'équipe du tournoi» et un sérieux examen de conscience pour choisir le «joueur du tournoi». Mais, en tant qu'observateurs neutres, les membres de l'équipe technique représentent un choix logique quand il s'agit de trouver des juges.

En terme de transmission de l'information aux collègues, la première date dans le calendrier correspond à la Conférence des entraîneurs d'équipes nationales qui signifiera un retour à Vienne à la fin de septembre. Il s'agit d'une analyse de 48 heures durant laquelle des sujets techniques et logistiques seront discutés. L'objectif est double: outre la transmission de l'information aux responsables des équipes nationales des trente-sept autres associations, des suggestions peuvent être mises sur la table de discussion de l'UEFA en vue d'améliorer encore le tour final à l'avenir. L'équipe technique est donc responsable de la saisie de l'information et de l'identification des domaines qui justifient le plus une discussion lors de la séance plénière des entraîneurs d'équipes nationales en Europe.

L'autre mission est de produire un rapport technique de l'événement, qui puisse être utilisé de manière fiable comme outil de référence dans les années à venir. Ce rapport repose sur les observations des entraîneurs et est appuyé par des données officielles.

Mais, comme les membres de l'équipe seraient les premiers à l'admettre, le tour final représente également une occasion trop rare dans ce qui est essentiellement une profession solitaire, pour un groupe d'entraîneurs d'échanger des points de vue et de faire des étincelles les uns au contact des autres. Le résultat final ne sera pas seulement un rapport technique imprimé sur l'EURO 2008 mais une possibilité de détecter les tendances dans le football international.



A l'image de Michael Ballack, l'Allemagne a montré toute sa puissance dans son match de préparation contre la Suisse.

Toutes ces observations et ces évaluations techniques ne se limitent en aucune manière à l'EURO 2008 qui est probablement le volume le plus épais produit par les équipes techniques d'Andy Roxburgh. Le terme «probablement» est utilisé dans cette phrase en raison du rapport technique de la Ligue des champions de l'UEFA – dont la dixième édition sera publiée cet été – qui est également un document très volumineux si l'on songe que, tandis que l'EURO engage 16 équipes et 31 matches, la principale compétition interclubs comprend 32 équipes et 125 matches.

Les équipes techniques sont désormais présentes à presque tous les tours finaux organisés par l'UEFA afin d'observer, de détecter les développements, de provoquer la discussion et de présenter tout cela à leurs collègues sous la forme d'un rapport technique. C'est un exercice fascinant

de parcourir les plaquettes qui ont rempli les archives ces douze dernières années – comme Thierry Henry a pu s'en rendre compte quand nous sommes allés récemment nous entretenir avec lui à Barcelone avec une copie du rapport technique du Championnat d'Europe des moins de 18 ans de 1996 rangé dans notre serviette. Il a relu les observations qu'il avait faites comme capitaine d'une équipe française qui avait remporté la médaille d'or et qui comprenait William Gallas, Mickaël Silvestre, David Trézéguet et Nicolas Anelka, puis il a regardé les photos d'Emile Heskey, Michael Owen, «Frankie» Lampard (comme il aimait qu'on l'appelle à l'époque), Simão Sabrosa, Gennaro Gattuso. Espérons que l'équipe technique présente à l'EURO 2008 produira également un rapport qui, dans les années à venir, ne sera pas seulement un ouvrage de référence mais aussi un objet de collection...



LA COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT ET D'ASSISTANCE TECHNIQUE AVEC LE PRÉSIDENT ET LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'UEFA, MICHEL PLATINI ET DAVID TAYLOR, LORS D'UNE SÉANCE À NYON.

FOOTBALL, DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE TECHNIQUE

IL S'EST ÉCOULÉ 32 ANS DEPUIS QU'ANTON ONDRUS ET FRANZ BECKENBAUER SE SONT SERRÉ LA MAIN AU STADE DU «PETIT MARACANA» DE BELGRADE TANDIS QU'ILS ÉTAIENT CAPITAINES DES ÉQUIPES DE LA TCHÉCOSLOVAQUIE ET DE RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE QUI DISPUTÈRENT LA PREMIÈRE FINALE DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL TERMINÉE PAR DES TIRS AU BUT. A CE MOMENT-LÀ, AUCUN DES DEUX N'AURAIT IMAGINÉ QU'ILS SE SERRERAIENT À NOUVEAU LA MAIN EN 2008 EN TANT QUE MEMBRES DE LA COMMISSION POUR LE DÉVELOPPEMENT ET L'ASSISTANCE TECHNIQUE DE L'UEFA EN REPRÉSENTANT – COMME LES TEMPS ONT CHANGÉ – LA SLOVAQUIE ET L'ALLEMAGNE RÉUNIFIÉE.

Mais ne nous laissons pas distraire par les anecdotes ou la nostalgie. Le véritable message est que les techniciens ont maintenant deux commissions qui représentent leurs intérêts – et l'une d'entre elles est la commission où Anton et Franz sont deux des quatorze membres de l'équipe dirigée par le président Per Ravn Omdal (Norvège).

Aux côtés du directeur technique, Andy Roxburgh, Franz Beckenbauer occupe une fonction à mi-terrain en faisant le lien entre les deux commissions. Mais, la Commission du football qu'il préside avec son compagnon, le légendaire Dino Zoff, devra mettre les bouchées doubles pour tenir le rythme avec des champions d'Europe sensiblement plus récents comme Dejan Savicevic et Fernando Hierro.

Néanmoins, la chose importante pour une équipe constellée de vedettes, est la manière dont elle marche. Aussi le premier sujet à leurs ordres du jour respectifs était d'élaborer une tactique et une stratégie. Sous forme télégraphique, la mission de la nouvelle Commission du football est de:

- échanger des points de vue sur la protection et la poursuite du développement du football;
- élaborer des recommandations sur les questions relatives aux équipes nationales et aux clubs; les Lois du jeu; la protection des joueurs; l'image et d'autres matières concernant le football et qui ont un impact sur le jeu;
- servir d'ambassadeurs ou de représentants de l'UEFA lors des manifestations professionnelles, cours, conférences et activités relatives aux juniors ou au football de base;
- offrir une aide experte dans la rédaction des rapports techniques de l'UEFA;
- faire des propositions relatives au football pour les compétitions de l'UEFA;

- soutenir les joueurs de l'élite et le développement des jeunes talents;
- étudier les facteurs importants qui influent sur les arbitres et les entraîneurs;
- aider à promouvoir l'UEFA et le football.

A titre d'échauffement, la commission a passé en revue certaines questions logistiques telle que les directives pour les buts contestés et comment traiter les buts, avertissements et expulsions des matches sanctionnés d'un forfait. L'utilisation de la technologie a fait l'objet de discussions et la commission a approuvé le point de vue précédemment exprimé par les entraîneurs d'élite d'après lequel les panneaux publicitaires à diode électroluminescente devraient être bannis en ayant à l'esprit que, quand la balle est en jeu, les images se déplaçant latéralement peuvent représenter une sérieuse distraction pour les joueurs, entraîneurs, arbitres et spectateurs.



Fernando Hierro, d'une victoire en Ligue des champions au travail au sein de la Commission du football de l'UEFA.

En comparaison, la mission de la Commission pour le développement et l'assistance technique est de:

- superviser les programmes d'assistance/d'échange techniques et de football au sein de ses associations membres;
- apporter son aide dans le flux d'informations concernant l'entraînement, la formation et les rapports techniques;
- soutenir les conseillers techniques et consultants de l'UEFA;
- contrôler le développement de la Convention de l'UEFA sur la reconnaissance mutuelle des qualifications d'entraîneur;
- superviser le développement du football de base et des joueurs, en particulier la Charte du football de base;
- coopérer avec l'Union des entraîneurs de football européens.

La commission est soutenue par le panel Jira, le panel du football de base et les instructeurs techniques de l'UEFA. Lors de la première séance, une série de priorités a été arrêtée:

- définir un concept et intensifier l'échange et l'assistance technique;
- contribuer à la promotion, à la protection et au développement du football via des activités techniques (rapports techniques, programmes de football de base, formation en ligne...);
- contrôler les activités du panel Jira et du panel du football de base;
- aider les associations via des manifestations et des conseils de spécialistes dans la poursuite de la formation des entraîneurs, des formateurs et des responsables du football de base.

On attend la suite avec intérêt!



Getty Images

Le Stade Ernst-Happel de Vienne, théâtre de la finale de l'EURO 2008.



Sportstyle

ENTRAÎNEMENT

PAR MIRCEA RADULESCU, directeur de l'école des entraîneurs de la Fédération roumaine de football (en collaboration avec l'entraîneur fédéral des moins de 16 ans Lucian Burchel)



ACTIONS OFFENSIVES

Objectif

- Développer le jeu de construction et lancer des actions offensives

Nombre de joueurs

- 21 joueurs (9 contre 9 + 2 gardiens + 1 joker).

Surface

- Toute la surface du terrain

Durée

- 50 minutes: 30 minutes sous la direction de l'entraîneur
15 minutes de jeu en liberté
5 minutes de repos à la mi-temps

Règles

- Le ballon doit être dribblé au-delà la ligne médiane.
- Seul le joueur qui fait passer le ballon au-delà la ligne médiane peut participer à l'action offensive.

- Le joker est un demi joueur pour l'équipe en possession du ballon.
- Le hors-jeu s'applique à 30 mètres de chaque but.
- Après un but, recommencer avec un coup de pied de but.
- Pas de pression sur les défenseurs quand ils sont en possession du ballon à l'intérieur de la zone des 30 mètres.

Côté entraîneur

- Jeu de construction – création d'espaces, précision des passes et implication du gardien.
- Actions offensives – mouvements de dédoublement, jeu de combinaison et changement du point d'attaque.
- Pressing – pressing sur le porteur du ballon, fermeture de l'espace et couverture.
- Défense de zone à quatre – mouvement collectif des quatre défenseurs, en utilisant le hors-jeu et en faisant face à des attaquants mobiles.

AGENDA

2008

7 – 29 juin

- Tour final du Championnat d'Europe – EURO 2008 (Autriche/Suisse)

7 – 19 juillet

- Tour final du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans (France)

14 – 26 juillet

- Tour final du Championnat d'Europe des moins de 19 ans (République tchèque)

29 août

- Super Coupe de l'UEFA (Monaco)

8 – 9 septembre

- 10^e Forum pour les entraîneurs des clubs d'élite (Nyon)

22 – 24 septembre

- 8^e Conférence pour les entraîneurs des équipes nationales européennes (Vienne)

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

